

Aliment des porcs

# Formuler du 100 % bio et local

L'obligation, avec la nouvelle réglementation bio européenne (reportée à janvier 2021), de nourrir les animaux bio sans les 5 % protéinés conventionnels, modifie les formulations. Des éleveurs de porcs témoignent des recettes utilisées, en misant sur des ressources les plus locales possibles ou tracées (1).

Trois éleveurs témoignent. **Philippe Betton**, éleveur pour Bio Direct (2), est naisseur-engraisseur en plein air avec 60 truies sur 86 hectares. Fafeur, il formule lui-même. *“Je suis en 100 % bio depuis au moins cinq ans, mais en utilisant toujours de la levure de bière entre 3 et 5 %”,* précise-t-il. *“J’ai très vite arrêté d’incorporer de la protéine de pomme de terre, ne serait-ce que par choix économique. Ma motivation a toujours été d’utiliser les sources de protéines produites à la ferme.”* L'éleveur finit près de 1 000 porcs/an.

**Olivier Héno**, du même groupement est post-sevreur et engraisseur en bâtiment : il mise sur une alimentation simplifiée en deux formules, 2<sup>e</sup> âge et charcutier.

**Benoit Lion**, naisseur-engraisseur pour Unebio avec 40 truies en bâtiment est également dans un esprit d'optimisation économique et qualitatif. Selon les systèmes, ces trois éleveurs fabriquent entre 300 et 400 tonnes d'aliments par an.

## PHILIPPE BETTON, EN MAYENNE

La féverole, d'hiver principalement, peut entrer jusqu'à 20 % en formulation, le



Philippe Betton prépare lui-même cinq rations avec un logiciel de formulation.

lupin blanc de printemps, entre 5 et 10 %. *“Le lupin est une source de protéine assez importante, avec des taux proches du soja”,* assure Philippe Betton. L'éleveur produit aussi du colza, *“véritable atout pour le 100 % bio”*. Il le fait presser chez un huilier local, qui lui fournit également

du tourteau de tournesol. Il complète ses apports protéiques avec du chanvre bio cultivé par ses voisins et valorisé en tourteau. *“Le chanvre a les mêmes valeurs nutritionnelles que le colza”,* précise-t-il. Ses truies gestantes pâturent et consomment des fourrages de luzerne et trèfle violet qu'il fait déshydrater près de chez lui (Deshyouest). Ses porcs en finition en bénéficient aussi. L'éleveur prépare lui-même cinq rations avec un logiciel de formulation de son vendeur de minéraux et de levures (AED, partenaire de Bio Direct).

## Le soja en dernier recours

*“J'utilise d'abord au maximum toutes ces matières premières, explique-t-il. On essaie d'équilibrer les acides aminés. La lysine est le plus important. Ensuite selon les manques, je peux utiliser du tourteau de soja extrudé. Je prends toujours le problème dans ce sens et je pense travailler à l'inverse de fabricants d'aliments disant devoir incorporer plus de soja en réduisant les protéagineux.”* Son raisonnement implique d'associer 7 à 8 matières premières en formulation. Si forcément, la part de soja introduite fait diminuer les proportions des autres

TECHNIBAT POUR L'INTÉRIEUR



ÉLEVEURS,  
Vous souhaitez optimiser  
votre production ?

CHOISISSEZ LES ÉQUIPEMENTS

 **Plein Air Concept**<sup>®</sup>

04 73 54 26 00

[www.pleinairconcept.fr](http://www.pleinairconcept.fr)

TECHNIGÏTE POUR LE PLEIN AIR



Abris et accessoires conçus pour faciliter votre travail et le bien-être animal



Le pâturage est pratiqué chez Philippe Betton.

### Des repères technico-économiques ?

Les résultats obtenus par les éleveurs interrogés tournent autour de 59-60 en taux de muscles des pièces (TMP) et entre 90 et 95 kg de carcasse selon les systèmes. L'abattage a lieu vers l'âge de 6 à 7 mois. Les éleveurs n'avancent pas de repères de coûts à la tonne d'aliments fabriqués.

Côté rémunération, le kilo de carcasse payé aux éleveurs se situe entre 3,70

et 3,90 euros. *"Les prix ont tendance à augmenter ces dernières années et si le marché est là avec une rémunération correcte, c'est le moment d'être le plus cohérent possible envers les consommateurs avec une alimentation 100 % bio"*, estime Philippe Betton. Rappelons qu'en système naisseur-engraisseur, au moins 2 hectares par truie sont nécessaires pour viser l'autonomie.

matières premières, Philippe Betton estime parvenir à un résultat cohérent, obtenant *"des formules tout à fait intéressantes au niveau technico-économique"*. Lui-même produit du soja sur quelques hectares. *"C'est une culture compliquée que l'on arrive à gérer avec l'expérience"*, confie-t-il. *Je vends la récolte, et rachète derrière du soja bio extrudé d'origine France."* Conscient que tous les éleveurs n'ont pas la "fibre cultures" ni toujours le potentiel de terres suffisant, il estime que *"des partenariats sont possibles entre éleveurs et producteurs de céréales"*. L'éleveur ajoute désormais la production de volailles de chair en circuit-court pour lesquelles il se lance en formulation d'aliments 100 % bio.

### BENOIT LION ET CYRIELLE BUYCK, DANS L'ORNE

*"Nous sommes autonomes pour moitié, avec 60 hectares"*, précise Benoît Lion. Ses cultures sont complétées par celles d'une voisine en triticale, féverole et maïs auxquels s'ajoutent les achats de soja. *"Pour avoir du soja bio français, il faut anticiper sinon il peut être d'origine européenne bio ou C2"*, précise-t-il. Allaitante et 2<sup>e</sup> âge sont les phases les plus délicates et forment une seule et même formule. Utilisée un temps, la protéine de pomme de terre fournie

par son minéralier est finalement écartée. *"Mon certificateur m'a fait remarquer qu'elle n'était pas bio, alors j'ai décidé d'arrêter tout ça, c'est trop de souci"*, affirme-t-il.

### Alimentation simplifiée et fourrages

La formule contient autour de 20 % de soja, 5 % de pois, 15 % de féverole, le reste en triticale, orge et son. *"Nous n'avons pas de problème sanitaire"*, assure l'éleveur. *Après*



Benoît Lion : *"Mes porcs raffolent de foin de luzerne et en consomment beaucoup, jusqu'à 1 kg par jour"*.

*peut-être que nos performances techniques ne plairont pas à tout le monde, mais elles nous conviennent et on le vit beaucoup mieux."*

L'aliment 2<sup>e</sup> âge est distribué jusqu'à un poids de porcelet de 30-35 kg. Puis une seule formule de croissance, où le soja est réduit à 9 %, emmène les porcs jusqu'à la finition. La distribution à la machine à soupe permet de rationner et passer 30 % de maïs humide en engraissement. Les éleveurs ont également ajouté des râteliers pour distribuer de la luzerne à la pailleuse, la distribution de fourrages faisant partie du cahier des charges bio. *"Peu d'éleveurs encore le font"*, constate Benoît Lion. *Pourtant les porcs en raffolent et en consomment beaucoup, jusqu'à 1 kg par jour. C'est bon pour le transit et c'est un matériau bien-être 100 % bio !"* S'il estime que le taux de muscle (TMP) en est peut-être légèrement dégradé, l'éleveur a trouvé son équilibre entre ce complément très peu cher et l'intérêt pour ses cochons.

### OLIVIER HENO, DANS LE MORBIHAN

En recherche d'optimisation, le système alimentaire d'Olivier Héno se rapproche de celui de Benoît Lion mais avec des aliments donnés par le nourrisseur. *"La distribution de fourrages est une piste mais nous n'en sommes pas là"*, avoue Olivier Héno. *"C'est une manipulation compliquée que nous ne maîtrisons pas encore."* Soja, tournesol, levure et féverole sont utilisés pour couvrir les besoins en protéine et acides aminés. Le soja bio extrudé, sinon pressé, est

### Les levures en question

En nutrition animale, les levures (non bio), appelées levure de bière ou levure de brasserie, ne sont pas classées comme matière première agricole. Elles sont autorisées par le cahier des charges bio européen sans limitation, bien que leurs prix soient un facteur limitant. La levure ne fait pas partie des 5 % de matières premières riches en acides aminés digestibles, telle la protéine de pomme de terre conventionnelle, à proscrire dans la perspective de l'alimentation 100 % bio. Cette question est soulevée par les éleveurs contactés qui forcément préféreraient travailler avec des produits exclusivement bio.

privilegié. Les formules 2<sup>e</sup> âge et charcutier, réalisées par son vendeur de minéraux, diffèrent peu. *“En 2<sup>e</sup> âge, on met un peu plus de tourteau de soja et de levure (NDLR : 10 % et 6-7 %) et les charcutiers ont du maïs humide, explique-t-il. L'idéal serait d'avoir trois à quatre rations puisqu'on fait des formules sans doute trop riches par défaut.”*

### Trompe-l'œil des mélanges céréaliers

Sur la ferme, 50 ha sont consacrés à des mélanges céréaliers : celui composé de triticale/féverole entre à hauteur de 30 % dans l'aliment des porcelets, et de 35 % pour les charcutiers. *“Les indices d'un mélange céréalier ressortent souvent comme super favorable en protéines, mais c'est un trompe-l'œil, précise le producteur. Cette ration est riche en azote apparent, mais pas très digestible à cause de la féverole.”* Celle-ci ne dépasse guère plus de 15 % de la ration des porcelets, sécurisés au niveau digestif avec 40 % d'orge, une matière première faisant en outre office de variable d'ajustement. ■

*Frédéric Ripoché*

(1) À lire sur l'alimentation 100 % bio : dossier Biofil 131, Casdar Sécalibio, OK-Net EcoFeed, cahiers techniques...

et sur [wiki.itab-lab.fr](http://wiki.itab-lab.fr)

(2) Bio Direct a voté en septembre son adhésion à la marque Bio Cohérence. Le groupement s'impose notamment des céréales d'origine France, hors huiles et tourteaux oléagineux. Pour ces derniers, un cap est fixé à 5 ans en origine France.



Des éleveurs de porcs parviennent au 100 % bio si on exclut la question des levures.

### Interrogations sur les logiciels de formulation ?

Philippe Betton maîtrise deux logiciels de formulation d'aliments : Porfal et Allix. Il utilise aujourd'hui le second, qui est aussi celui de son vendeur de minéraux et de levures, ce logiciel étant majoritairement présent chez les fabricants d'aliments. Quant à Porfal, c'est un outil créé par l'Institut du porc (Ifip), plutôt à destination des élevages et des techniciens de groupements. L'éleveur soulève une problématique : *“J'ai testé une même formule avec les deux logiciels mais j'obtiens des résultats complètement différents en taux de protéines et valeurs d'acides aminés, expose-t-il. Comment faire alors pour avancer ?”*

#### Réponse de l'Ifip

Nous avons posé la question à l'Ifip. *“Entre les deux logiciels, les outils de calculs sont très similaires avec des différences à la marge, estime Laurent Alibert, expert faf et référent production*

*porcine bio à l'Ifip. Ce qui fait vraiment les différences, ce sont les valeurs qu'ils contiennent et les contraintes qu'on se met. Porfal s'appuie sur les tables d'alimentation AFZ-Inrae auxquelles nous avons ajouté quelques valeurs de matières premières dans notre nouvelle version en ligne. Avec Allix, certains fabricants ont d'autres tables, d'autres valeurs, et les données Allix d'un fournisseur A ne sont pas forcément les mêmes qu'un fournisseur B.”* N'y a-t-il pas d'harmonisation possible ? *“Nous nous sommes interrogés à ce sujet, mais en tant qu'institut, nous ne pouvons pas imposer nos bases de données à des entreprises privées, ajoute Laurent Alibert. On sait aussi que ces valeurs quelles qu'elles soient, sont issues de calcul et donc contiennent une part d'erreur. Certains fabricants utilisent des tables de valeurs étrangères ou obtenues en interne, mais l'origine nous est rarement communiquée.”*

**SPÉCIALISTE ACCRÉDITÉ  
POUR LA CERTIFICATION BIO**



**Certipaq Bio**

nous certifions vos engagements

**UNE EXPERTISE AVÉRÉE  
UN SERVICE DE PROXIMITÉ  
LE RESPECT DE VOS SPÉCIFICITÉS**



Accréditation n° 5-0544  
Certification de produits et services  
Portée disponible sur [www.cofrac.fr](http://www.cofrac.fr)  
Agrément AB - FR BIO 09



Certification Haute Valeur Environnementale  
en partenariat avec CERTIPAQ

**DEVIS EN LIGNE  
[certipaqbio.com](http://certipaqbio.com)**